

DEUX MONUMENTS

DE LA PRINCESSE ANKHNASNOFIRIBRÎ

PAR

M. G. MASPERO.

La *favissa* de Karnak, qui nous a déjà rendu tant de monuments précieux, a fourni à M. Legrain, le 1^{er} et le 11 avril, les deux fragments d'une stèle des plus importantes pour l'histoire de la principauté thébaine sous la XXVI^e dynastie. M. Legrain a eu la complaisance de m'en envoyer immédiatement une description et une copie très soignées, ainsi qu'une photographie fort nette, d'après laquelle j'ai pu rectifier quelques-unes des lectures proposées sur sa copie.

I. STÈLE DE

MATIÈRE ET DIMENSIONS. — Albâtre. — Hauteur 0 m. 74 cent., largeur 0 m. 42 cent., épaisseur 0 m. 13 cent.

PROVENANCE. — Trouvée le 1^{er} et le 11 avril 1904, en deux morceaux, dans la cachette de Karnak.

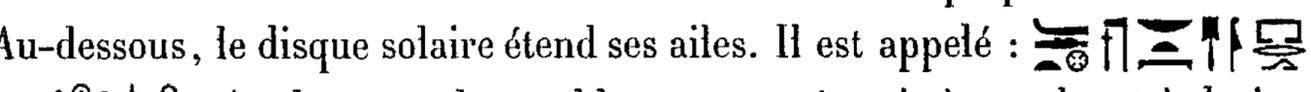
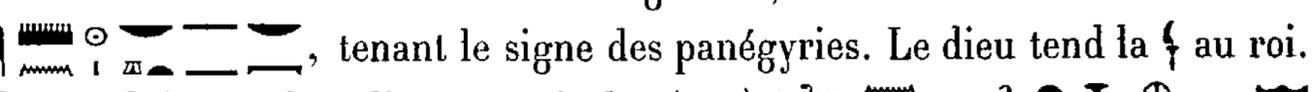
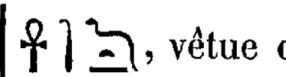
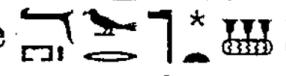
TABLEAU. — Le haut du cintre de la stèle est occupé par le ciel étoilé. Au-dessous, le disque solaire étend ses ailes. Il est appelé : . Au-dessous, deux tableaux sont répartis à gauche et à droite.

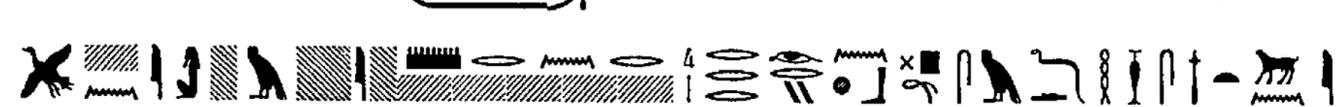
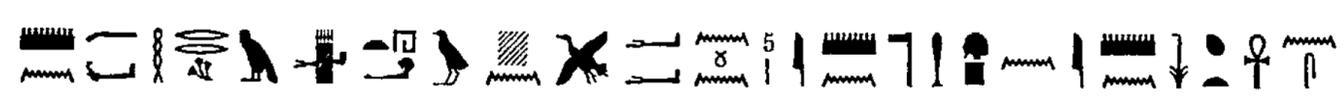
Tableau de gauche. Le , coiffé , tient la masse  et le bâton de fondation de la main gauche; il tend la droite vers Amon , tenant le signe des panégyries. Le dieu tend la  au roi. Devant lui sont deux lignes verticales ()

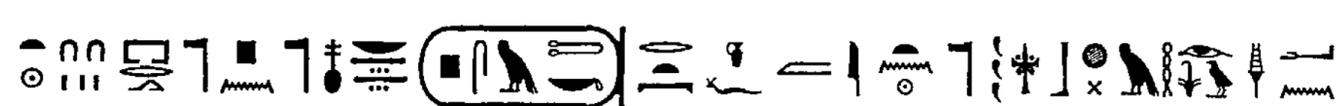
. Derrière Amon est la déesse Maout 
 (sic) , debout, coiffée  surmonté du .

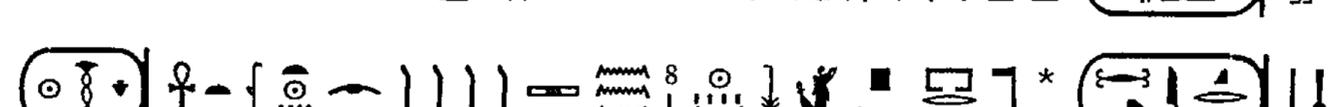
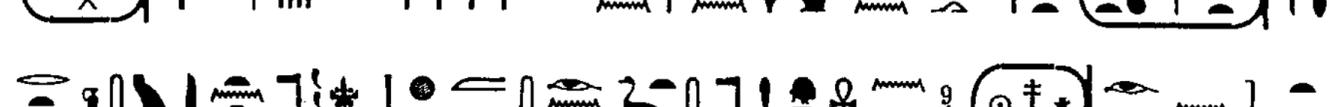
Tableau de droite. La  , vêtue d'une grande robe flottante, coiffée  surmonté des , agite deux sistres différents, devant  et . Elle porte des sandales. Elle est suivie par le , tête rase, portant sandales, vêtu d'un ample jupon, tenant le  de la main droite.

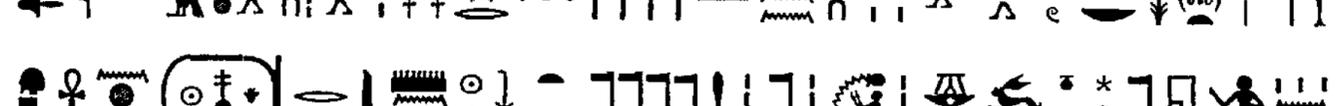
TEXTE. — Une inscription de quinze lignes est gravée sous ces tableaux :

(→) 









TECHNIQUE. — L'albâtre où fut taillée cette stèle était de mauvaise qualité. La face présentait des trous qui ont été bouchés par des morceaux de reprise. La gravure était difficile : on l'obtint plus par éclats que par incision. Le résultat acquis est cependant bon, et les figures, particulièrement celles de Ankhnasnofriabrî et de Sheshonq, sont jolies.

CONSERVATION. — La stèle était brisée en deux, quand elle fut jetée en deux endroits différents dans la cachette de Karnak. La cassure a fait disparaître la majeure partie de la fin de la troisième ligne. — G. LEGRAIN.

II. TRADUCTION ET COMMENTAIRE.

Une traduction et un commentaire sommaire permettront au lecteur d'apprécier l'importance de ce texte.

« L'an I, le troisième mois de Shomou, le 29, sous le roi Psammétique II, qui donne la vie; — Ce jour-là, la fille royale Ankhnasnofiribrî arriva à Thèbes. Lorsque sa mère, l'épouse du dieu, Nitokris, vivante, fut sortie pour voir (•• = ) ses grâces, elles se rendirent à la Maison d'Amon, ensemble (  = NOYCON), et voici que vint en procession le....., lui faire sa titulature, disant : « La grande chanteuse, celle qui « porte les fleurs dans le grand château, celle qui marche à la tête ( ) « de la lignée (^(?)  ) d'Amon, le premier prophète d'Amon, la fille « royale, Ankhnasnofiribrî, c'est elle qui est accourue vers son père Amonrâ, « seigneur de Karnak, chef de Thèbes ».

« L'an VII, le premier mois de Shaït, le 23, ce dieu, le dieu grand Psammétique sortit au ciel, il se forma en disque solaire, les membres divins se résorbèrent (*  ) en qui les avait créés, et voici que son fils fut intronisé en sa place, le roi Apriès, vivant.

« L'an IV, le quatrième mois de Shomou, le 4, de ce roi, la divine adoratrice Nitokris, juste de voix, sortit au ciel, elle se forma en disque solaire et les membres divins se résorbèrent en qui l'avait créée; et sa fille, le premier prophète Ankhnasnofiribrî, lui fit tout ce qu'on fait à un roi bienfaisant. Puis, douze jours plus tard, le quatrième mois de Shomou, le 16, après que fut allée la fille royale (𓆎 𓆏 pour 𓆎 𓆏), le premier prophète Ankhnasnofiribrî, à la Maison d'Amon-râ, roi des dieux, les prophètes, les pères divins, les prêtres, les horoscopes du temple d'Amon derrière elle, précédés des Grands Amis, elle accomplit toutes les formalités de la Montée de la divine adoratrice d'Amon vers le temple, par l'entremise du scribe des écrits divins et des neuf prêtres de cette Maison; elle revêtit tous les charmes et toutes les parures d'épouse divine et adoratrice divine d'Amon; puis, se levant couronnée des deux plumes et du mortier, elle fut proclamée (𓆎 𓆏 𓆎, lit. : « elle eut inclinaison de front pour être ») régente du circuit complet du disque, et on lui fit son titre ainsi qu'il suit (𓆎) : Princesse, la très gracieuse, la très louée, dame de grâce, douce d'amour, régente de toutes les femmes, épouse divine, adoratrice divine Maout-houqi-nofrouîtou, servante divine, Ankhnasnofiribrî, vivante, fille royale de Psammétique. Maintenant qu'il lui a été fait toutes les formalités et tous les rites, ainsi qu'il fut fait à Tafnouît la première fois, c'est à elle que viennent les prophètes, les pères divins, les horoscopes du temple, à toute époque où elle se rend à la Maison d'Amon, en toutes les fêtes où le dieu se lève solennellement. »

Les dates sont importantes pour la chronologie royale. Elles nous donnent en effet le jour précis de la mort de Psammétique II et celui de l'avènement d'Apriès, et elles ferment à jamais les discussions possibles au sujet de la longueur du règne de Psammétique. Elles établissent également la filiation des trois personnages, Psammétique II, Ankhnasnofiribrî et Apriès, et elles achèvent de détruire l'erreur dans laquelle j'étais tombé, en voulant faire de Psammétique II un simple enfant au moment de son avènement. Il résulte en effet du début de l'inscription que, dès la première année de son règne, il avait déjà une fille en état d'être envoyée à Thèbes, c'est-à-dire âgée probablement d'une dizaine d'années, sinon de plus.

De même que la chronologie des Pharaons, celle des princesses thébaines gagne en précision. Il y a sept ans, lors de la découverte par M. Legrain

de la stèle de Nitokris, Erman n'avait pas mené la succession plus loin que Psammétique II, et il n'avait pas cherché à déterminer exactement la longueur du principat⁽¹⁾. Nous avons maintenant certains points fixes qui nous permettent de renforcer le cadre chronologique qu'il avait tracé :

PSAMMÉTIQUE I ^{er}	{ An IX, le 14 du 2 ^{me} mois de Shaït.	{ Arrivée de Nitokris à Thèbes, sa présentation au dieu et la constitution de son do- maine.
PSAMMÉTIQUE II	{ An I, le 29 du 4 ^{me} mois de Shomou.	{ Arrivée d'Ankhnasnofiribrî à Thèbes, sa présentation au dieu, sa nomination comme premier prophète d'Amon, à côté de Nitokris.
	{ An VII, le 23 du 1 ^{er} mois de Shaït.	{ Mort de Psammétique II.
APRIÈS	{ An IV, le 4 du 4 ^{me} mois de Shomou.	{ Mort de Nitokris.
	{ An IV, le 16 du 4 ^{me} mois de Shomou.	{ Ankhnasnofiribrî est introni- sée princesse de Thèbes.

Une date nous manque pour compléter cette série, celle de la mort de la princesse Shapouniouapît II, qui adopta Nitokris, et par suite celle de l'avènement de Nitokris comme princesse de Thèbes. Pour le reste, nous voyons que, tant en qualité d'associée et d'héritière présomptive qu'en qualité de princesse régnante, Nitokris demeura un peu plus de soixante-dix ans au pouvoir, soit quarante-cinq à peu près sous Psammétique I, pendant les règnes complets de Nécho et de Psammétique II, et un peu moins de quatre années sous Apriès; elle partagea le pouvoir pendant onze années environ avec Ankhnasnofiribrî. Il résulte de cet ensemble de dates qu'on avait dû la choisir très jeune, et c'était là vraisemblablement une précaution ordinaire; nous retrouvons en effet Ankhnasnofiribrî encore vivante sous Psammétique III, plus de soixante-dix ans après qu'elle arriva à Thèbes, en l'an I de Psammétique II. En prenant les princesses fort jeunes on

⁽¹⁾ ERMAN, *Zu den Legrain'schen Inschriften*, dans la *Zeitschrift*, tome XXXV, p. 28-29.

pouvait les dresser plus aisément à leur rôle, et on avait la probabilité d'éviter des changements trop fréquents. En fait trois d'entre elles, Shapeniouapît II, Nitokris et Ankhnasnofiribrî, couvrent le siècle et demi que dura la XXVI^e dynastie.

La première stèle de Legrain nous avait renseigné sur les préliminaires de l'adoption; malgré les lacunes du début, on y voit comment Psamétique I, désireux de respecter les droits de la sœur de Tahra, Shapeniouapît II, et en même temps de mettre la main sur la principauté thébaine, avait donné sa fille Nitokris à cette princesse comme fille adoptive. C'était, comme Erman l'a montré suffisamment, une coutume assez vieille à l'époque, puisqu'on la peut suivre jusqu'à la XXIII^e dynastie, c'est-à-dire jusque vers l'époque où disparaît le pouvoir des premiers prophètes d'Amon Thébain. Il est vraisemblable que ce qui se passait pour les princesses s'était passé auparavant pour les princes auxquels les rois de la XXII^e et de la XXI^e dynasties confiaient le pontificat; du moins ce qu'on lit sur la stèle qui raconte l'avènement du grand prêtre Manakhipirri rappelle singulièrement les pratiques que les deux stèles de Legrain nous ont révélées⁽¹⁾. Si ce rapprochement est justifié, on comprendrait ces doubles filiations qui obscurcissent si fort la succession des pontifes de la XXI^e dynastie. L'adoption d'un prince royal par un des grands-prêtres et par sa femme expliquerait pourquoi ce prince, devenu grand-prêtre à son tour, est dit, tantôt fils du grand-prêtre, tantôt fils du Pharaon. Sans insister sur ce point, que j'aurai peut-être l'occasion d'approfondir prochainement, notons que l'assimilation complète des princesses de l'époque saïte et éthiopienne avec les grands-prêtres des époques tanite et bubastite est rendue plus évidente que jamais par le titre de , que la princesse reçoit lors de son arrivée à Thèbes, et qu'elle continue de porter après la mort de sa mère adoptive. D'autre part, rien ne marque mieux l'avilissement de ce titre que son attribution à une femme. Le grand-pontificat d'Amon n'avait pas été supprimé complètement au temps des invasions éthiopiennes, ainsi que je l'avais cru tout d'abord⁽²⁾. Il n'existait plus en tant qu'organe politique de la vie thébaine, mais certaines

⁽¹⁾ BRUGSCH, *Recueil de monuments*, t. I, pl. XXII, p. 39-40, et *Reise nach der Grossen Oase*, pl. XXII, p. 85-88.

⁽²⁾ MASPERO, *Les momies royales de Déir el Bahari*, p. 747 et note 3.

des fonctions religieuses qui lui revenaient n'auraient pu disparaître sans inconvénient. Tandis que la pompe et l'apparence du pouvoir passaient aux princesses, et que la réalité en était dévolue aux mains d'individus investis parfois de fonctions secondaires du sacerdoce tels que Montoumhaît, d'autres personnages recevaient le titre redevenu purement religieux de premier prophète d'Amon, et ils en exerçaient la charge obscurément, ainsi le   Harkhaboui de la stèle de Nitokris⁽¹⁾, qui prend rang après le quatrième Prophète d'Amon Montoumhaît. En l'attribuant à Ankhnasnofiribrî et peut-être à d'autres avant elle, il est probable qu'on ne conférait qu'un titre purement honorifique : la princesse avait certainement à côté d'elle un prêtre qui accomplissait les rites pour elle, ceux au moins qu'un homme seul avait le droit d'accomplir.

C'est sans doute à l'occasion de son intronisation qu'Ankhnasnofiribrî fit consacrer la statuette en albâtre que M. Legrain a retrouvée, en fragments, mais presque complète, dans le trou de Karnak, et dont il donne la description suivante :

STATUETTE DE LA          .

MATIÈRE ET DIMENSIONS. — Basalte vert. — Hauteur 0 m. 71 cent.

PROVENANCE. — Le corps, les pieds et le socle ont été trouvés, le 20 février 1904, dans la cachette de Karnak. La tête fut tirée de la même cachette à quatre mètres plus au sud, plus profondément enfouie, le 18 avril 1904.

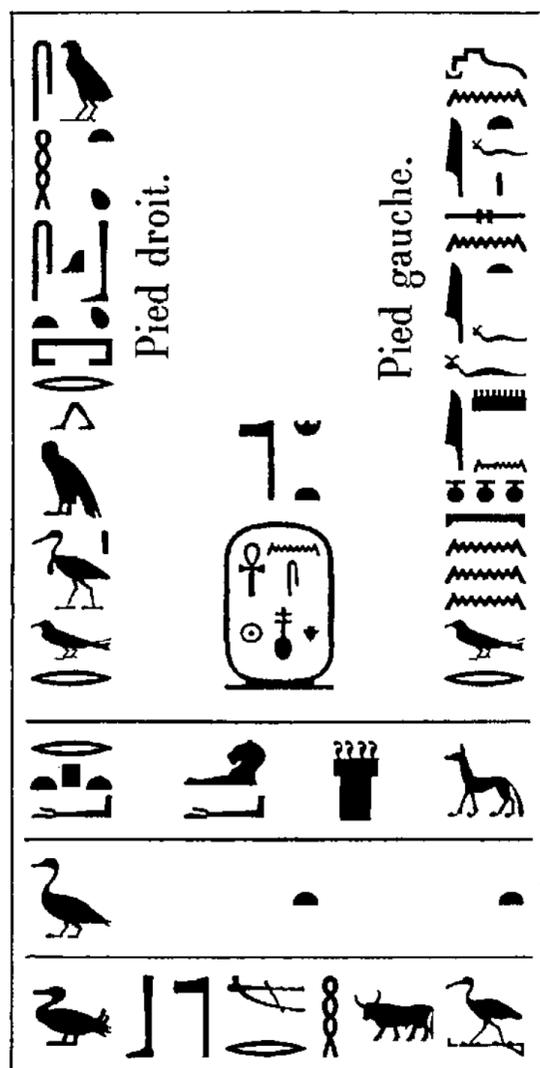
DESCRIPTION. — Femme allant à grands pas, le bras droit pendant, le gauche ramené sur la poitrine. La reine porte une perruque ronde à petites boucles, toute semblable à celle de la dame Takoushît du Musée d'Athènes, avec laquelle elle présente, d'ailleurs, une frappante analogie de formes et d'allure. Une uræus est à son front, et d'autres forment couronne au-dessus de sa tête; tout l'édifice est surmonté des cornes, du disque et des longues

⁽¹⁾ Ligne 22; cf. LEGRAIN, *Deux stèles trouvées à Karnak en février 1897*, dans la *Zeitschrift*, t. XXXV, p. 18.

plumes. Une robe collante moule ses formes rondelettes. Elle tient le ♀ dans la main droite, une fleur retombante dans la gauche. Les pieds sont nus.

COULEURS. — Aucune trace.

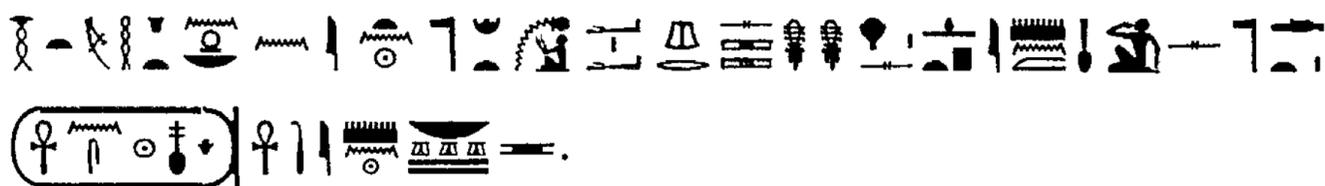
INSCRIPTIONS. — A. Les inscriptions qui couvrent le plat supérieur du socle sont disposées de la façon suivante mais écrites : (→)



B. Une ligne de texte court autour du socle, après avoir débuté à l'angle antérieur gauche : (→)



C. Une ligne verticale est gravée au dossier : (→) [hieroglyphs]



TECHNIQUE. — Très bonne.

STYLE. — Les formes de cette statuette sont rondes et dodues, chose assez rare dans l'art égyptien et, par ce point, rappellent encore l'image de la dame Takoushit.

CONSERVATION. — Cassée en trois morceaux, faisant un tout complet. Brisures : tête d'un serpent de la couronne, tête de l'uræus frontale, l'aile gauche et le bout du nez, un bout du menton.

Il n'entre point dans le plan de ces *Annales* de discuter à fond la valeur des textes qu'on y publie : je m'arrête donc ici, après m'être borné à en indiquer deux ou trois des points principaux. J'ajoute que le trou de Karnak nous a rendu d'autres monuments de la même époque, qui enrichiront de faits nouveaux l'histoire de la principauté thébaine. Le résumé que Diodore nous a transmis de l'ouvrage d'Hécatee d'Abdère nous avait permis d'entrevoir, sous une forme romanesque, la constitution particulière de cet état théocratique : les monuments, qui sortent de terre chaque jour, nous en restituent peu à peu le personnel et la chronologie.

Caire, 21 avril 1904.

G. MASPERO.